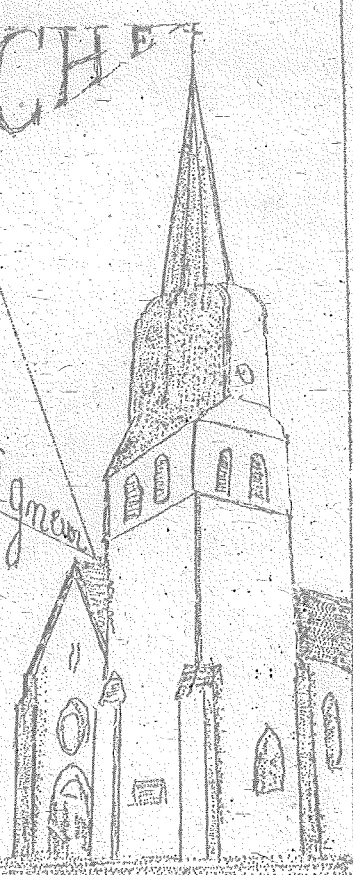


M F L É C H E

vers le Seigneur



Pour la
PRÉSENCE
chez nous
d'un christianisme vivant.



B

Mois : Août - SEPTEMBRE

1955

Bulletin du M. J. O. E. (C. L. A. M. E. C. E. S.)

- 1 - Nouvelles des soldats.....P:2,3,4,5,6.
- 2 - L'Avenir du MayPage 6.
- 3 - Colonie de vacances Juillet-Aout...P:7,8,9.
- 4 - Pages familiales (maris).....P.10,11,12.
- 5 - BaptêmesPage 12.
- 6 - Camping Alpes et Suisse.....P.13,14,15.

Nouvelles de nos soldats.

Yvon Belouin, (anc. Petit Cazeau), que nous avions parmi nous, dimanche dernier 4 Septembre, est affecté à l'Afrique du Nord : il ^{aura} pour cela, passer par l'Allemagne (???) ; en ce moment il doit quand même se trouver quelque part sur la Méditerranée. On l'avait pourtant auparavant envoyé de Dinan à Auvours pour apprendre à dépanner les moteurs de l'armée, mais à Auvours, il n'a fait que manier des planches et des madriers....

Marcel Routhiau a échappé à l'Afrique du Nord de justesse, puisque tout son régiment y est parti, sauf 25 (dont il est). Il doit cette exception à sa qualité de dépanneur. En fait de dépannage, il lui arrive, de temps en temps, d'en faire; en attendant, il a passé 15 jours de stage de perfectionnement en la matière, et vu partir ses copains avec chacun une moyenne de 80 kgs de bagages.

André Fulonneau, lui, est à l'abri de toutes ces émotions, mais il n'en subit pas moins un des contre-coups, puisque, chargé de l'habillement, il a du travail pour "rhabiller", les nouveaux, ou plutôt les anciens, rappelés sous les drapeaux.

Ceux-ci sont au nombre de 2, pour l'instant, et il faut ^{au moins} que ce soit tout : c'est déjà trop, d'autant qu'ils sont de la même famille : Georges Clémot reste à Angers : il n'en reste pas moins séparé de son foyer et de son travail. - Louis Barreau, son beau-frère est à Coblenz où il s'occupe à jouer à la belote....

Victor Libeau, par contre, est en plein dans le bain, c'est-à-dire qu'il participe aux opérations dites de nettoyage, parfois la nuit, dans les colli-

nes
Il e
avec
beau
Au c
un r
semb
leur

bag
tout
tra
Saha

dés
et
il
Il
dem
vie
foy
et
et

All
car
de
dés
dis
l'e
let
que
rin
les

pui
Il
nit
le
au
ser

nes et les montagnes à 150 kms au Sud d'Alger. Il est donc exposé au danger. Par ailleurs, avec 70° au soleil, et 50° à l'ombre, il a beaucoup souffert de la chaleur et de la soif. Au cours des opérations, est tombé un jour dans un ravin de 10 mètres. Durs moments, mais il semble s'habituer à la misère et avoir meilleur moral.

Félix Grand, après ^{avoir} défendu une ferme, s'est bagarré dans les environs de Constantine, avec toutefois, défenses de tirer - seulement matraquer; retiré maintenant à Colomb-Béchar, au Sahara, à l'école des sous-officiers.

Jojo Barrau, est toujours tranquille, près du désert, mais il a énormément souffert de la soif et le moral n'a pas toujours été bon. Maintenant, il voit se prolonger son séjour d'1 mois ou 2. Il en profite pour s'instruire en musique et a demandé une méthode de solfège. Les nuits deviennent plus fraîches, il tient la buvette au foyer, il est (semble-t-il) secrétaire du major, et semble avoir bon moral, malgré les moustiques et le baraquement peu confortable.

Maurice Chupin, qui est toujours à Landau, en Allemagne, semble devoir éviter l'Afrique du N. car il part prochainement en manoeuvre du côté de la Tchécoslovaquie. En attendant il est allé défiler à Montbéliard, pour le 14 Juillet, a vu dissoudre son régiment et va avec les bleus pour l'exercice, avec la Radio. A profité en Juin-Juillet d'une perm. d'un mois, qui lui a fait manquer le pèlerinage des soldats à Lourdes; pèlerinages magnifique, qui fut ^{particulièrement} très handicapé par les pluies....

Mareel Bossoreil, qui est souvent en perm., puisqu'il est à Saumur, ne se plaint pas trop. Il fait de la peinture, au ralenti; il s'ennuie entre les coups de pinceaux, mais il a le plaisir de taper dans un ballon de foot, au cours des 2 séances d'entraînement par semaine, qui en feront un vrai technicien....

a-
est
pas.
it
er-
o-
que

Nord
rti,
à sa
lui
n-
ne-
avec

tes
es
il
ou

t, et
aut-
lémot
é de
on.
uer

ns le
tions
colli-

Mr l'abbé Bernard Courant, ex-dirigeant de Colo. est à Antibes, pour le Championnat de France Militaire : c'est du Grand Sport : chaque jour, pour se préparer, il fait 10 à 12 kilomètres de Cross-Country, 2 heures de natation et autres choses : en moyenne 10 heures de sport par jour. A eu de grand succès dans les championnats militaires d'Allemagne, ce qui lui a valu 8 jours de perm....

Mr l'abbé Jean-Baptiste Papin, qui dirigeait la colonie des garçons 1955 avec l'abbé Gauthier et qui était un des piliers de la Colo, a été rappelé, lui aussi sous les drapeaux...

René Cherbonnier est revenu, réformé.

Serge Grenouilleau, que nous voyons souvent en perm., attend toujours le départ de son cuirassé : il y exerce le métier de cordonnier en attendant.

Jean Chupin, souvent en perm. lui aussi, fait à Vannes un stage pour devenir moniteur de natation.

Albert Bellot, devenu caporal, et chef de chambre, préside à l'Instruction des bleus; Toujours à Dinan, où se trouve aussi A. Siccard et Jojo Bordet, qu'il a rencontré pendant la messe en plein air, le 28 Août. A fait, avec l'aumônier du camp, un voyage tout long de la côte d'Émeraude (Mt St-Michel, Dinard, Cancale St-Malo, St-Servan, St-Brieux...etc...)

Jojo Bordet est donc, lui aussi à Dinan, mais dans une autre caserne (Artillerie) : il s'y trouve avec des engagés et des remplés, il a déjà goûté aux marches militaires, avec les acrobaties dont il s'est tiré avec son aplomb ordinaire: grâce à la Gymnastique qu'il avait pratiqué au patro, dans sa jeunesse. Il est revenu déjà en perm. pour deuil (Père Bureau).

Re
b
ér
af
fo

re
to
d'
tr
s'
si
po
A

il
mo
"c
ce

co
ne
ni
se
tra
Qu
à p
le

ple
men
à l

gén
re

est

Raymond Brossier est à Lavalbonne : se trouve assez bien, semble-t-il.

→ Marcel Brossier est affecté à la Base aérienne de Tours : il fait de la marche, va être affecté à la cuisine, à moins qu'il ne soit réformé pour la vue....

Jean Rimbault, qui est toujours à Valence, redoute l'Algérie. Assez bien nourri, il étudie toujours les caractéristiques de tous les types d'avions, puisqu'il est dans la D.C.A. Espère être en perm. pour 10 jours à la fin du mois, mais s'attend à tout, puisqu'il s'est vu refusé une simple perm. de 24 heures qu'il avait demandé pour aller voir Raymond Brossier à Lavalbonne. A terminé 1° en tir...

Gérard Sicard est également 1° en tir, mais il trouve la vie de caserne trop bruyante, et trop mouvementée pour son tempérament; il a commencé ses "classes" dès le début. Il est à Dinan, et sait que ce n'est qu'un lieu de passage. Où ira-t-il après ?

Albert Sicard, son frère, qui est à Guingamp, conduit des camions à longueur de journée vers Rennes principalement : il ne sont que 20 dans sa garnison, et il se trouve assez bien : il fait des courses dans les environs et en gagne, fait pas mal d'entraînement et va même voir son frère en vélo à Dinan. Quand il vient en perm. il prend le train de Guingamp à Rennes et fait Rennes-le May, en vélo : c'est beau, le sport !

André Pasquier, toujours en Algérie, est en pleine bagarre; avec le soleil et le ravietaillement irrégulier, ce n'est pas toujours drôle. Quant à la quille, on n'en parle plus pour l'instant.

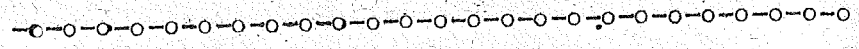
Jean Delahaie, est, lui aussi, parti pour l'Algérie : il se dirigeait vers Oran : on n'a pas encore de ses nouvelles.

Gilles le Nevé, que nous voyons souvent en perm. est toujours à Angers, mais il jouera les prolongations

Gilles espère rester jusqu'au bout, mais comme les autres, ça se prolongera... Devenu Secrétaire et dactylo du commandant, il est content de son sort : il ne sera pas affecté à la construction des ponts et par ailleurs se perfectionne pour son propre métier....

Georges Trichet espère rester en Allemagne jusqu'au bout : il a pourtant eu 2 menaces en vue de l'Afrique du Nord, mais comme presque tous les transports sont partis pour l'Afrique, il espère qu'il restera, avec ses camions, en Allemagne.

Nous apprenons le rappel de l'abbé Jean Merlet de Marcel Vignerot, Georges Bellot, Georges Lumineau, et François ^{Cherbonnier}, ce qui porte à 7, le nombre des rappelés....



L' Avenir du May ?

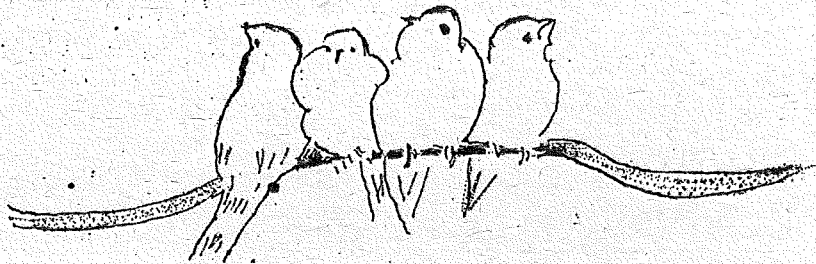
Les jeunes de 14 ans, sortant de l'école ont été, peu à peu, embauchés, mais ça va moins bien que les années passées : il y a 5 ans, les entreprises s'arrachaient les jeunes, bien avant la sortie de l'école : maintenant, il devient difficile de les caser....

Or, ils sont sortis 40, cette année, de l'école, garçons et filles, y compris les fermes.

Et ils sortiront de plus en plus nombreux. Tout le monde dit : que fera-t-on de tous ces enfants, qui grouillent dans nos rues à la sortie de l'école ?

Il faudra d'autres Industries, autre choses que des usines de chaussures, de façon que, s'il y a crise un jour, il y ait, un ou deux salaires au foyer. - Sans doute, les bases de salaires ne sont pas les mêmes dans toutes les industries, et peut-être, des inégalités existeront... mais la chose va devenir nécessaire. En parler n'est pas inutile, pour que ceux qui y peuvent quelque chose, fassent les démarches utiles...

Dans le cadre Françoise
et famille d'Amica.



Quelques journées de colonie.....

25 Juillet, 5 heures du matin. -

Brusque réveil :

Est-ce un tremblement de terre ? - Presque : de retentissants coups de haches ébranlent les arbres et le sol : nos sympathiques "bucharons" ne se laissent pas abattre par la chaleur, mais les pins, eux, se laissent abattre : les géants tombent avec fracas...

C'est deux jours entiers qu'ils donneront de leur force pour ce dur labeur : ils méritent un coup de chapeau (si on en a).

27 Juillet : Départ des campeuses : messe à laquelle toutes les campeuses assistent : ce sont les aînées / Petit déjeuner, départ.

Sac au dos, elles prennent la route d'un pas allègre. Après les derniers "aurevoir", elles entonnent avec entrain, un chant de marche : " Dans la pluie et dans le vent du matin, la route va, la route va son train..." (En fait de pluie, hum!)

Les bruits de leurs chants s'estompent peu à peu, puis plus rien : nous les suivrons bien souvent par la pensée, au cours de cette semaine....

Malgré le désir que nous avons, toutes, de les

suivre, nous nous mettons avec ardeur aux diverses activités de la colonie : rotin , terre, vitraux, peinture.

Nous commençons aussi à préparer la fête de nos parents, qui doivent venir nous voir prochainement. Chnats mimés, marionnettes, danses, Art dramatique, sont préparés en vue de ce grand jour.

Le soir, après le diner, c'est une veillée-promenade d'un charme sensationnel, suivie d'une course à travers la lande.

29 Juillet : Matinée de "Grand Jeu " . -

Pour nous aussi, comme les aînées, dans le "climat" du camp, un grand Jeu est organisé/

Il y aura le "Clan des Gitans " , et le "clan des campeuses" .

Gitans et Campeuses, vont prendre contact elles aussi, avec les difficultés de la route...

Après le passage des Gitans et Campeuses, dans la petite ville de X....., un vol a été constaté : il s'agit de trouver les coupables : Gitans et Campeuses s'accusent mutuellement. Le "choc" des deux camps se produit, et amène un rapide dénouement : les " Campeuses", réussissent à pénétrer dans le camp des "Gitans", s'y dévoiler leur identité ; malgré une magnifique défense, les "Gitans " sont obligés d'abandonner le terrain : c'est le triomphe des "campeuses" : nous nous revenons à la colonie en chantant : un déjeuner nous attend....

Une journée au camp des aînées....

.... la route va, la route va son train mais , au fait où va-t-elle ? - Elle va trop loin !! Où sommes nous ? - Une charmante fermière va nous expliquer : nous ne comprenons pas trop bien, mais nous avons tout de même la certitude, que nous nous sommes allongés de 2 ou 3 Kilomètres -

Ouf ! Un verre d'eau gentiment offert, nous remet un peu. Nous partons à nouveau et gaiement... Tiens une découverte : ? ?- ! ! !

Ce sont les Marais Salants : Approchons ; déposons les bagages à terre et avançons pour mieux voir ...

Mais il faut reprendre la route. Saint Molf nous appelle , et le déjeuner aussi.

Un peu avant St-Molf, arrêt, un brin de causerie, plutôt d'échanges de vues : ainsi nos monitrices nous expliquent que ces 4 jours, sont faits pour nous former à notre vie future, nous apprendre déjà un peu à équilibrer notre budget. - Elles ont surtout le désir, que cette petite période de vie commune, au sein de la nature, avec ses difficultés imprévues , et ses joies, soit pour chacune, l'occasion d'une découverte, la compréhension des autres , l'ouverture sur les autres....

.....

tels sont les faits et les buts poursuivis dans nos colonies :

le grand air, les jeux, la mer, pour développer le corps,

le bricolage, les jeux de ruse, le camping pour développer les dons de chacun, et habituer à se débrouiller .

la vie en commun, plus sensible dans les camps, pour mieux se supporter, se comprendre et s'aimer.

On touche ainsi à la vie chrétienne, la vraie : savoir penser aux autres, profiter de tous les dons reçus de Dieu, pour les épanouir.

.....
questions/et réponses d'une "colon" de 8 ans.

Tu aimais faire du travail avec la terre ?
Oui, j'ai voulu faire un serpent, et j'ai fait... un belette. Une autre fois, je commençais un chien, puis c'est devenu un mouton.

Qu'est-ce qu'il y avait de beau à l'île aux MOINES?

Rép. : Un marchand de glace : c'est bien plus meilleur que l'eau. Y avait aussi un marchand de cartes postales: dessus, y avait des lapins qui jouaient avec un petit tambour" Voilà...

Oreuil d'hommes.

- Ils sont mariés depuis 3 mois, et il ne lui donne plus le bras pour sortir.

- C'est le premier anniversaire de leur mariage, et elle aime tant les fleurs; il file le long des murs, tout gênés, cachant maladroitement aux passants un pauvre bouquet de fleurs martyrisées. " Ça n'a pas d'importance! c'est pour ma femme ! "

- Trois voisins de boulot : "Moi, je n'embrasse plus ma femme. " - " Il y a longtemps que je ne l'embrasse plus, moi aussi " - "Moi non plus, dit le 3^e, rougissant malgré lui de ce mensonge, lui, marié depuis 3 ans à peine.

- Elle porte deux gros paquets, lui a les mains dans les poches. Il y a 6 mois, il portait même la sacoche dans leurs sorties de fiancés !

- Devant des amis, il répond à sa femme d'un air autoritaire, comme si lui seul existait, ou... il ne répond pas. Il lui commande, hautain, ou rouspète sans raison, ne sachant comment affirmer devant tous, sa supériorité d'hommes.

Inutile de continuer... vous en voyez autant ou pire, tous les jours....

Et dire que les fiancés, ça se promène ^{sa} près l'un contre l'autre, se tenant bien le bras...

Le jeune homme ne sait que faire pour être aimable : il a mille prévenances, ne ménage, ni son temps, ni sa peine, et ne rate pas l'occasion d'un baiser...

Les camarades et les aînés le plaisantent, mais il ne répond pas et rit : il se moque bien d'eux.

Mais les voilà mariés - lune de miel, quel-

ques jours de congé, et on rentre. Quelques semaines après, un autre copain se marie, et on devient un "vieux marié", un ancien, un homme, quoi !

Voilà le miracle, on est devenu "un homme" On était un gosse, un amoureux, un jeune marié: fini ces faiblesses, on est " un homme " .

Où, du moins, il va falloir l'affirmer; en imposer la réalité à tous ceux qui ne vous prennent pas encore au sérieux . S'en convaincre soi-même... car on ne sait d'infériorité chez sa femme qu'on aime bien, on ne désire pas la mépriser, elle et ses travaux. Mais voilà on a son rôle à tenir; que vont penser les copains et les aînés ? on en sait autant qu'eux maintenant et on ne sera pas inférieurs ! On se montrera un vrai homme !

Il faut que tous s'en rendent compte, qu'on n'ait aucun doute à ce sujet.

Et voilà un mari "quel conque" de plus, un curs malgré lui peut-être et une ^{paulyre} petite femme qui devra s'y faire. Mais "l'honneur" des hommes, de cet homme sera sauf, il continuera à jouir de l'estime de ses semblables et à pouvoir aller la tête haute.

Combien ne connaissons-nous pas de cas semblables, plus ou moins prononcés ? La cause en est très souvent le respect humain : la peur des critiques des autres, la crainte qu'un soupçon de faiblesse compromette la réputation auprès des copains, des voisins.

"C'est ça ...les copains, les voisins. C'est pour eux qu'on va parader, qu'on va jouer la comédie de l'indifférence, de la dureté; c'est la crainte de leur moindre allusion ou critique qui vous fera marcher, et faire peut-être ce qui ne vous plaira pas du tout, ou qui va même faire pleurer votre épouse. Car vous iriez jusqu'à tuer votre cœur et sacrifier votre femme, si on vous y poussait."

- Nous, qui n'avons peur que de Dieu, ne nous laissons pas prendre à cette hantise de la "supériorité d'homme", balayons tous les "qu'en dira-t-on" et toutes les réflexions des autres. Nous savons la valeur de notre compagne, ce bien inestimable que Dieu nous a confié pour notre bonheur

Pour nous, notre épouse passe avant tout et avant tous, et nous n'aurons pas peur de l'affirmer.

Nous n'accepterons pas de jouer au vieux mari, car ce jeu pourrait dessécher notre amour ; mais au contraire, par des attentions continues, nous affirmerons devant tous, l'estime et la tendresse que nous portons à notre épouse.

Jamais notre langue ne dira de bravades ; et nous aiderons à changer ces idées et ces coutumes des temps passés.

Nous saurons publiquement honorer notre épouse et lui accorder la noble place qui lui revient. Nous continuerons à lui tenir le bras, comme au temps des fiançailles, à porter les lourds paquets fièrement, à lui rendre des petits services dans le ménage, même au vu et au su de tous, à l'embrasser avant le départ au travail, et 2 fois encore, pour ceux qui ne le font pas....

La vraie dignité, c'est de se conduire en homme respectable, en époux exemplaire. C'est là qu'est le bonheur, et celui de notre épouse.

BAPTEMES

Laurent MAILLET	Par. Georges Rivet Mar. Hélène Priou
Philippe DURAND	Par. André Ruchaud Mar. Denise Collin
Patrick BABY	Par. Daniel Delaunay Mar. Léonie Baby
Patrick GUIGNARD	Par. Fernand Guignard Mar. Yolande Guignard
Colette GARREAU	Par. René Garreau Mar. Marie Hérault
Véronique BELOUARD	Par. Jean Chupin Mar. Odile Belouard
Jean-Paul LEROUX	Par. Jean Dixneuf Mar. Marie-Josèphe Leroux
Michel NICOU	Par. Michel Blanchard Mar. Marie-Thèrèse Audusseau
Françoise HUVELIN	Par. Emilienne Rompillon Par. Hubert Sutileau

13

Camping : Alpes et Suisse.



La Presse a logueⁿment et très bien résumé notre voyage en Haute-Savoie et en Suisse, et au lieu de répéter ce que tous ont lu, bornons-nous à raconter ce qui a été le plus intéressant ou le plus amusant.

- Le Barrage de Génissiat qu'on a vu, du train, à l'aller et au retour, ne donne pas, de loin l'impression qu'on en attend : il est vrai qu'on le voit à peine une minute....

- Lyon donne l'impression, tantôt d'une ville sale, tantôt d'une ville pleine de verdure.... On y trouve pas mal de clochards.

- Sallanches, ville de 4.800 habitants, dont 3.000 en ville et 1.800 en montagne, triple sa population l'été, et quintuple l'hiver (skis) La ville est 600 mètres d'altitude, et dominée par l'aiguille de Warens, qui fait 2.500 mètres.

C'est la ville de la vallée, d'où on a la plus belle vue sur le Mont-Blanc, et la chaîne du Mont-Blanc : au milieu de cette chaîne, toute en pics et en masse neigeuse, une masse plus grosse et légèrement plus haute : au dessus de cette masse centrale, en bosse : le Mont-Blanc

Le mont-Blanc nous semble à 5 Km ; en réalité, il est à presque 20 Km. A partir de 3.500 m. il y a de la neige, été comme hiver, sauf sur les pentes très rapides, où le roc est à nu.

- Le rivière qui passe à Sallanches est presque un torrent et est très sale : plus il fait beau, plus il y a d'eau : car les neiges fondent ; l'eau est très sale, jaune-noirâtre.

- Le plus agréable du voyage, a été la vue de la mer de glace et des paysages qui l'entourent. - Ce qu'on appelle "mer de glace" est un glacier de 6 ou 7 kilomètres de long sur environ 500 mètres de large : masse énorme, très solide, rugueuse, si bien qu'on peut y marcher presque sans glisser ; beaucoup de failles, pardessus lesquelles on saute facilement ; cette neige qui s'est durcie, ne fond plus, ou presque plus : elle entraîne des blocs de pierre, des débris d'arbre, etc... Le glacier avance de 2 ou 3 mètres par an, descendant en pente douce, vers un ravin, où il fond, mettant à nu, tout ce qu'il entraînait avec lui.

C'est ainsi que plusieurs fois, le glacier a "débarqué" des corps humains d'alpinistes, qui s'étaient tués, il y a 30 ou 40 ans, corps conservés absolument intacts.

- Le retour de la Mer de glace se faisait à pied, en descendant sur de mauvais sentiers, quelquefois à flanc de montagne : des rampes par endroits nous garantissaient de la chute dans le ravin de 200 à 300 m. A chaque tournant les hautes montagnes et les vallées nous apparaissaient sous un aspect nouveau...

- Nous avons eu au camp, 1 Danois, une famille belge, une famille suisse, plusieurs familles hongroises, des Scouts de Berlin : on fraternise aisément : tous les français de l'Ouest nous semble des frères.

- Aller en pays étrangers suppose un minimum de papiers ; la Suisse et la Belgique sont très accueillantes aux Français, mais il faut au moins une carte d'identité : sur 16, 13 n'en avaient pas : il fallut se démener sur place et même se faire photographier, réunir les renseigne-

ments, les expédier en Mairie du May, et, en Mairie de Sallanches mettre nos empreintes digitales. Heureusement que la Mairie du May répondit par retour : nous n'aurions pu aller en Suisse.

- Arrivés à Genève sous la pluie, nous en sommes repartis sous la pluie; mais entre les deux beau temps : amabilité, propreté, richesse, beauté, voilà la Suisse : c'est cependant assez riche pour nos porte-monnaies : la vie est chère : le record c'est le vin : 300 frs, la bouteille de vin ordinaire.

- Genève, ville internationale : pendant la conférence des 4, nous passions tous les jours devant l'hôtel des Russes : une douzaine de voitures de marque " ZYM " étaient parquées là : le drapeau rouge flotte, la police veille : chaque jour, un avion apporte le ravitaillement qui vient entièrement de Russie.

- Nous avons mangé mieux que jamais, mais en Suisse le menu était peu varié, car tout était cher et nous étions aux derniers jours : il y eut bien quelques petites erreurs : des nouilles mises dans la soupe en guise de vermicelle, un ouf tombant dans l'herbè, au cours d'une démonstration magistrale sur la façon de casser un ouf sur le plat...etc; quelque annonce sensationnelle de menu : "Entrée de pommes de terre avec tomates, plus salades, le tout à la vinaigrette."

- Il faudrait compter l'aventure du gars qui perd son portefeuille (et qui le retrouve) dans l'eau, sous un tunnel en pleine montagne; celle du gars qui s'enfonce dans la vase jusqu'au genou en allant chercher un ballon; les aventures de "la Panthère" et de son patron; et les ascensions, où l'abbé soufflait: "comme une locomotive".

Mais tout passe ; on en garde un excellent souvenir tant par les beautés qu'on a vues que par la camaraderie qui nous unissait, et on dit déjà: où va-t-on l'an prochain ?

On ira (peut-être) vers le Sud. (ouest)

-o-

La colonie des garçons se termine au moment où nous allons tourner le bulletin. Vous en aurez des

détails très divers dans le prochain bulletin, qui paraîtra au début d'Octobre, car on n'en a pas la place aujourd'hui. Nous aurons un article d'un colon de 14 ans, un autre d'un de 10 ans, une interview avec 2 de 11 ans. Interviews avec le directeur, un dirigeant, une cuisinière, et un "neutre" ça promet d'être intéressant



Quant à l'article familial, puisque les hommes ont eu leur petit coup de bâton, ce sera la prochaine fois pour ces dames... mais ce n'est ni pour se venger, ni pour s'amuser, ni pour accuser tel ou tel : chacun a sa part de torts, chacun a quelque chose à prendre pour son bien personnel et celui de son foyer.



- SÉPULTURES - du 15 Juillet au 10 Septembre

Pierre AMIOT 77 ans Augustin Pasquier : 85 ans
Isabelle Bordier F. Gauthier (Ivoie) : 60 ans.
Jean-Luc CHELBONNIER, 4 mois.
Marie-Joséphine Moreau f. CHAUX, 81 ans.
Louis Bureau, jardinier : 73 ans.

Pas de mariage, pendant cette période.

DÉ

Ja

1

2

3

4

5

6

7